

L'ART ET LES ARTISTES

c'est bien Thÿs Maris, dont les œuvres pénétrées d'un sentiment, d'une extrême délicatesse, tendrement caressées avec le pinceau, ne donnent jamais la couleur, mais rien que les tons en des colorations atténuées, dans une gamme argentine, délicieusement mineure, d'une subtilité précise et exquise.

Ayant toujours vécu avec une simplicité monacale, entièrement absorbé par son art, l'homme est d'une modestie incroyable. Ayant, il y a une vingtaine d'années, entrepris de traduire, de paraphraser à l'eau-forte le *Semeur*, de Millet, il a fait mordre un petit nombre de cuivres, en guise d'études du procédé. *Par hasard*, ces « petits essais », ainsi que Maris nomme ces estampes, sont devenus des merveilles infiniment précieuses. Puis vint la grande planche, admirable interprétation d'un chef-d'œuvre par un artiste aussi aimant et profond que le peintre lui-même.

Jamais pareille collaboration, seulement comparable à Baudelaire traduisant Edgar Poe, ne s'est vue dans les arts plastiques, et le résultat en est et en demeurera superbe!

Pour terminer cet aperçu je citerai quelques lignes que Matthÿs Maris m'écrivit un jour, et qui définissent l'ensemble de sa conception mieux que personne ne saurait le faire.

Il parle d'un peintre anglais, excellent homme, qui, lorsque Maris lui faisait quelque observation, répondait invariablement : « Je l'ai fait d'après nature! » Et Maris continue en disant que la plupart des critiques et des peintres croient que rendre la nature c'est tout, tandis qu'un véritable artiste a sa vision intérieure, de sorte que la nature n'est pas la chose essentielle, mais seulement le *moyen* pour exprimer des émotions personnelles. Et il analyse longuement le *Semeur* de Millet dont il connaît une petite esquisse. Maris ajoute que la nature n'a rien à faire avec l'œuvre achevée et complète, que ce chef-d'œuvre est Millet tout entier, que le peintre a exclusivement suivi sa propre nature, a seulement exprimé sa conception individuelle.

Tout ceci démontre comment, pour Matthÿs Maris, la nature, éternellement ondoyante et changeante, n'est qu'une source d'inspiration, une source de fraîcheur et de vie inépuisable, un « dictionnaire » comme le disait, je crois, Eugène Delacroix, d'une richesse inouïe, dans lequel tout artiste digne de ce nom, puise, tout en la subjuguant, en la soumettant à sa vision individuelle de la Beauté.

PH. ZILCKEN.



LE CHATEAU ENCHANTÉ (1882)

(REPRODUCTION D'APRÈS UNE EAU-FORTE DE PH. ZILCKEN)